

Le mépris de la cour :

la littérature anti-aulique en Europe
(xvi^e-xvii^e siècles)



Confrontés à l'émergence de la société de cour, telle que Norbert Élias l'a analysée, les auteurs hésitent entre fascination et dénonciation. Avec ironie et parfois cynisme, la poésie, les narrations, le théâtre dépeignent à la fois les attraits et les dangers de la vie curiale. À côté des traités qui enseignent comment réussir dans le monde, de Castiglione à Gracián, fleurit aussi une littérature du refus ou de la satire, qui vilipende les valeurs de la cour, fait l'éloge de la retraite ou appelle à la révolte. Bien des œuvres sont traversées par ces postulations contradictoires, hésitant entre la recherche d'une morale adaptée aux contraintes sociales et la tentation de la fuite loin des cours corrompues et corruptrices. La publication en Espagne de l'ouvrage d'Antonio de Guevara, le *Mespris de la cour et l'éloge de la vie rustique* (1539), puis ses traductions à travers toute l'Europe, ont cristallisé un thème déjà très vivant dans la littérature antique puis médiévale : celui de la satire du milieu urbain, des sphères du pouvoir et de la cour, conjuguée à l'éloge d'une vie simple, « médiocre » et rustique. Cette topique morale et politique traverse ensuite toute la littérature et la philosophie politique, de la Renaissance à l'Âge classique.

Illustration : Andrea Mantegna, *La Cour de Louis III Gonzague* (détail), fresque du mur nord de la Chambre des Époux (1465-1474), Palais ducal de Mantoue © 2018. Photo Scala, Florence. Avec l'aimable autorisation du ministère des Biens et Activités culturels et du Tourisme (Italie)

ISBN de ce PDF :
979-10-231-3158-1

LE MÉPRIS DE LA COUR

CAHIERS SAULNIER

Derniers ouvrages parus

Îles et Insulaires (XVI^e-XVIII^e siècle)

Frank Lestringant & Alexandre Tarrête (dir.)

Paris, carrefour culturel autour de 1500

Olivier Millet & Luigi-Alberto Sanchi (dir.)

Poésie et musique à la Renaissance

Olivier Millet & Alice Tacaille (dir.)

L'Unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance

Frank Lestringant, Pierre-François Moreau & Alexandre Tarrête (dir.)

L'Expérience du vers en France à la Renaissance

Jean-Charles Monferran (dir.)

La Poésie à la cour de François I^{er}

Jean-Eudes Girot (dir.)

Contes et discours bigarrés

Marie-Claire Thomine (dir.)

La Renaissance de Lucrèce

Emmanuel Naya (dir.)

Cahiers V. L. Saulnier
35

Le Mépris de la cour

La littérature anti-aulique en Europe (xvi^e-xvii^e siècles)

sous la direction de Nathalie Peyrebonne,
Alexandre Tarrête et Marie-Claire Thomine



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V. L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de Sorbonne Université (faculté des Lettres)

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0590-2
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

versions numériques
© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
adaptation numérique Emmanuel Marc DUBOIS/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

Italie et Espagne

MISÈRES DE LA COUR DANS LA LITTÉRATURE ESPAGNOLE DE LA RENAISSANCE¹

María del Rosario Martínez Navarro

Le *Menosprecio de corte* d'Antonio de Guevara et le riche héritage classique, médiéval et pré-Renaissance² qu'il véhicule ont introduit dans la littérature espagnole du xvi^e siècle un renouvellement important de la satire anti-aulique, favorisé alors par « la pression croissance exercée sur l'individu aristocratique par les exigences de la vie courtoise³ ». Le présent article parcourra certains des textes les plus significatifs à cet égard, dans lesquels la satire présente une fonctionnalité critique à l'égard de la cour et souligne ses misères, ses maux et ses vices face à l'idéalisation à l'œuvre dans la littérature pro-courtoise.

La critique anti-curiale va, dans notre littérature, suivre différents chemins. D'un côté la littérature ascétique de tradition chrétienne de l'humanisme castillan du xv^e siècle qui, associée à l'étude d'auteurs comme Sénèque ou Cicéron, donnera des œuvres telles que le *De vita beata* (1463) de Juan de Lucena, qui insère le thème du mépris de la cour dans l'humanisme chrétien. D'un autre côté, il y a la composante sénéquistique et épicurienne présente dans des œuvres telles que le *De las Miserias de los Cortesanos* d'Enea Silvio, traduit par Diego Lope de Cortegana et publié avec la *Querella Pacis* d'Érasme (1520) à Séville. Il y a aussi la tradition du *Beatus ille*, de Virgile à Horace, à la fois lieu commun réactivé et

- 1 Texte traduit par Nathalie Peyrebonne. Ce travail s'insère dans un projet de recherche plus large mené en Espagne, « Du sujet à l'institution à l'âge moderne. Processus de médiation » (FFI2014-54367-C2-2-R).
- 2 Voir Noël Salomon, *Lo villano en el teatro del Siglo de Oro*, Madrid, Castalia, 1985 ; María del Rosario Martínez Navarro, « La literatura antiáulica en la España medieval y prerrenacentista », dans A. Fernandes et al. (dir.), *Diálogos ibéricos e iberoamericanos, Actas del VI Congreso Internacional de ALEPH-Asociación de Jóvenes Investigadores de la Literatura Hispánica*, Lisboa, ALEPH-Asociación de Jóvenes Investigadores de la Literatura Hispánica/Centro de Estudos Comparatistas da Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 2010, p. 616-628 ; ead., « Nuevas perspectivas para el estudio de la literatura antiáulica en el Renacimiento español », dans N. Fernández Rodríguez et M. Fernández Ferreiro (dir.), *Literatura medieval y renacentista en España: líneas y pautas*, Salamanca, SEMYR, 2012, p. 711-721.
- 3 N. Salomon, *Lo villano en el teatro del Siglo de Oro*, op. cit., p. 171. Sur cette question, voir Eduardo Torres Corominas, « Pícaros, pastores y caballeros : narrativa y oposición política en España a mediados del siglo XVI », dans P. Botta (dir.), *Rumbos del hispanismo en el umbral del Cincuentenario de la AIH*, Roma, Bagatto Libri, 2012, t. VII, p. 120-131.

idéal de vie. Les poètes du xvi^e siècle disposent d'œuvres traitant directement du thème, comme la quasi-totalité des traités du curieux Antonio de Guevara ou, plus tôt, l'*Espejo de la Vida Humana* de Sánchez de Arévalo (1491). C'est par ces voies que pénètre le lieu commun du mépris de la cour dans l'humanisme espagnol du xvi^e siècle, chacun y imprimant ensuite sa forme personnelle⁴.

Les motifs de la misère au palais et des plaintes de celui qui y sert sont amplement développés en divers dialogues et traités, « en lien métonymique avec la poésie horatienne du *Beatus ille* mêlée aux éléments des *Géorgiques* dans le *Menosprecio de corte* de Guevara⁵ ». Parmi ces dialogues opposant la vie rurale à la vie urbaine se trouve, par exemple, le troisième des *Coloquios satíricos* d'Antonio de Torquemada, dans lequel « se dessine une vie chrétienne parfaite, du moins en contraste avec la cour⁶ », le dénommé *Diálogo entre Cillenia y Selanio* (dont les protagonistes sont deux personnages portant un pseudonyme, d'allure pastorale), la comédie *Triunfo de Llaneza*, d'Ignacio de Buendía, où le personnage allégorique du Repos, déguisé en pasteur, introduit une satire des rois, chevaliers et prélats. Dans ce dernier texte, on trouve aussi un éloge de la vie retirée et des joies de la vie rurale.

Comme le signale Asunción Rallo Gruss, il faut prendre l'œuvre de Guevara « comme point de référence obligatoire pour le traitement de ce lieu commun⁷ » au sein d'une longue liste d'œuvres et d'auteurs importants comme – pour ne citer que ceux qui seront inclus dans cette étude du fait des limites qu'il lui faut respecter⁸ – le *Crotalón* de Cristóbal de Villalón, les *Coloquios de Palatino y Pinciano* de Juan de Arce de Otálora, les satires de Bartolomé de Torres Naharro, la *Crónica burlesca* de Francesillo de Zúñiga, les traités de Baltasar Del Río et de Francisco López de Villalobos, les lettres d'Eugenio de Salazar et, surtout l'*Aula de cortesanos* et toute l'œuvre anti-aulique de Cristóbal de Castillejo⁹, avec quelques épîtres de Gutierre de Cetina et Jorge de Montemayor, parmi d'autres.

4 José Manuel Rico García, « La epístola de Cetina a don Diego Hurtado de Mendoza », *Philologia Hispalensis*, 5/1, 1986, p. 270-271.

5 Blanca Perñán, « Un caso de imitación compuesta: el *Aula de Cortesanos* », *Crotalón. Anuario de Filología española*, 1, 1984, p. 263.

6 Francisco López Estrada, « El diálogo pastoril en los Siglos de Oro », *Anales de Literatura Española*, 6, 1988, p. 348.

7 Asunción Rallo Gruss, *El menosprecio del mundo: aspectos de un tópico renacentista*, Málaga, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Málaga, 2004, p. 101.

8 Sur cette question, voir aussi N. Salomon, *Lo villano en el teatro del Siglo de Oro*, op. cit. p. 171-172 ; M. del Rosario Martínez Navarro, « Nuevas perspectivas para el estudio de la literatura antiáulica en el Renacimiento español », art. cit.

9 Voir María del Rosario Martínez Navarro, *La literatura anticortesana de Cristóbal de Castillejo: estudio especial del Aula de cortesanos (1547)*, Vigo, Editorial Academia del Hispanismo, 2016.

Ainsi, dans le chant XIX du *Crotalón*, où le personnage de Gallo, métamorphosé¹⁰ en jeune galant ou courtisan, est une variante des *gallos gallináceos* et autres paons de la tradition anti-courtisane (voir par exemple le *Misaulus sive Aula* de Ulrich von Hutten), sont décrites les misères de ceux qui décident de vivre au palais. Un des thèmes récurrents est alors celui des rétributions misérables, comme ces « cinq mille maravédis » évoqués par Gallo ; c'est là l'une des innombrables plaies de l'espace aulique :

Maintenant que nous avons traité des causes qui les amènent à vivre une telle *vie*, venons-en aux tourments, affronts et injures qu'ils subissent pour être au service des seigneurs et pour être préférés à d'autres qui ont le même désir pour le même salaire. Nous verrons aussi ce qu'ils subissent au cours de cette misérable vie et la façon dont ils *terminent* [...]. Après avoir peiné bien des jours et *avoir passé bien des nuits sans sommeil* tout aux soins d'assurer ta volonté, après avoir subi mille tourments et afflictions, injures et affronts, sans en retour obtenir un royaume ou une ville, mais seulement un pauvre salaire de cinq mille maravédis [...], aujourd'hui encore tu ne t'arrêteras pas pour manger ou pour boire, tu ne traîneras pas, tu ne dormiras pas et ne prendras pas un moment pour penser posément à tes propres *besoins* [...]. Au bout du compte, mille souffrances, tourments et malheurs t'accableront chaque jour en cette vie au palais¹¹.

Dans les *Coloquios de Palatino y Pinciano*, deux étudiants sur le chemin de Salamanque entament un dialogue où est évoqué le monde de la cour, par le biais, de nouveau, de l'éloge de la vie rustique et du paysan. Dans la Cinquième Journée, par exemple, apparaît le motif, récurrent également, des mauvaises auberges et des banquets infâmes¹².

10 Procédé assez courant dans la satire anti-aulique, par exemple dans *La fábula de Acteón* de Castillejo (voir *ibid.*).

11 « *Agora, pues que hemos tratado de las causas que les traigan a éstos a vivir en tal vida, vengamos agora a tratar los trabajos, afrentas y injurias que padeçen para ser por los señores elegidos en su servicio, y para ser preferidos a otros que están opuestos con el mesmo deseo al mesmo salario; y también veremos lo que padeçen en el proçeso de aquella miserable vida, y a la fin en que acaben[...]. Y después de haberte fatigado muchos días y sin sueño haber passado muchas noches con cuidado de asentar y salir con tu intinçión; y quando ya has padeçido mil tormentos y afliçiones, injurias y afrentas, y no por alcançar un reino en posesiòn, o una çudad, sino solamente un pobre salario de çinco mil maravedis[...]* porque de hoy más no has de sosegar a comer ni a beber; no te ha de vagar, dormir ni pensar un momento con oçio en tus propias cosas y neçesidades [...] En fin, mil cuidados, trabajos y pasiones, desgraçias y mohínas te suçeçerán de cada día en esta vida de palaçio » (Cristóbal de Villalón, *El Crotalón de Cristóforo Gnofoso*, éd. Asunción Rallo Gruss, Madrid, Cátedra, 1990, p. 424-426).

12 Juan de Arce de Otálora, *Los coloquios de Palatino y Pinciano*, éd. José L. Ocasar Ariza, Madrid, Turner, 1995, t. 1, p. 411-414. – Sur la question de la mauvaise alimentation, voir María del Rosario Martínez Navarro, « “No me agrada/ despensa tan estirada” : tratado paródico del hambre y otras miserias de la mesa en el *Aula de cortesanos* (1547) », dans Jesús Murillo Sagredo et Laura Peña García (dir.), *Sobremesas literarias: En torno a la gastronomía en las letras hispánicas*, Madrid, ALEPH/Biblioteca Nueva/Fundación San Millán de la Cogolla, 2015,

Plusieurs des œuvres de Torres Naharro contribuent à installer le thème, en l'occurrence par l'utilisation du cadre romain, notamment dans les chapitres III et VI de la *Jacinta, Sátira*, où « il traite de la cour [...], qu'il dépeint comme un monde à l'envers confus, puisque ceux qui sont pleins de vices y sont appréciés et récompensés tandis que les vertueux sont jugés infâmes et laissés de côté¹³ ». L'auteur se centre ici sur l'ambition et la dégradation qui règnent à Rome, ville comparée à Babylone¹⁴. Dans le *Concilio de los galanes y cortesanas de Roma...*, le comportement des hommes vicieux est comparé à celui des animaux, ce qui est courant dans la satire anti-courtisane. Dans l'*introito* de la *Soldadesca*, « le topique courant de la vie simple et paisible du paysan est opposé à celui de la vie agitée à Rome, où l'on dort peu et où l'on mange moins bien encore¹⁵ ». Dans la *Tinellaria* comme dans la *Himenea* est présente la question des serviteurs qui se plaignent parce que d'autres qu'eux ont obtenu des avantages.

Par ailleurs, Del Río, dans son *Tractado de la corte de Roma*, comme Guevara, López de Villalobos, Castillejo et tant d'autres, évoque l'impression inévitable d'avoir engagé et perdu là de nombreuses années, dix en l'occurrence en ce qui le concerne¹⁶. Dans le troisième chapitre, Silvano, comme le personnage de Prudencio dans l'*Aula de cortesanos* de Castillejo, évoque les terribles conditions de vie qui sont les leurs, surtout en ce qui concerne la nourriture et le repos puisque, le plus souvent, ils ne peuvent se reposer que sur le sol de chambres humides et bondées, ou à la belle étoile sur les toits, et il insère là une allusion burlesque à l'astronomie et à la météorologie :

Si vous voulez dormir, il vous faudra trouver une place sur le sol, un mur ou un toit. De cette façon, en été, le soleil aura meilleure place dans votre chambre que vous-même; en hiver, s'il fait très froid ou s'il neige, vous aurez au matin une couverture de plus que celle que vous avez normalement sur le toit. En toute saison vous aurez le privilège de connaître, depuis votre lit même, le temps qu'il

p. 91-104 ; « La imagen del buen piloto como prudente gobernante en la sátira anticortesana española del siglo XVI », *Calíope. Journal of the Society for Renaissance and Baroque Hispanic Poetry*, 22/1, « Poesía y corte en el siglo XVI », dir. E. Torres Corominas, printemps 2017, p. 117-140 ; « La transgresión del cuerpo en la sátira antiáulica española renacentista », *Atlante. Revue d'études romanes*, 5, à paraître.

13 Juan Montero Delgado et Francisco J. Escobar Borrego, « La sátira antirromana en la obra poética de Torres Naharro », dans Javier Gómez-Montero et Folke Gernert (dir.), *Nápoles-Roma 1504. Cultura y Literatura Española y Portuguesa en Italia en el Quinto Centenario de la Muerte de Isabel la Católica*, Salamanca, SEMYR, 2005, p. 391-393.

14 Dans les textes anti-courtisans, Rome est généralement présentée comme la *civitas meretrix*.
15 Bartolomé de Torres Naharro, *Comedias: Soldadesca, Tinellaria, Himenea*, éd. Dean W. MacPheeters, Madrid, Castalia, 1988, p. 23.

16 Carlos José Hernando Sánchez, « Un tratado español sobre la corte de Roma en 1504: Baltasar del Río y la sátira anticortesana », dans Carlos José Hernando Sánchez (dir.), *Roma y España: un crisol de la cultura europea en la Edad Moderna*, Madrid, Sociedad Estatal para la Acción Cultural Exterior, 2007, p. 209.

fait et s'il va pleuvoir, si le ciel est étoilé ou dégagé et où en est la lune sans avoir à calculer quoi que ce soit. De tels logements sont en quelque sorte parfaits pour les philosophes et les astrologues¹⁷.

De son côté, Prudencio, dans l'*Aula*, dénonce :

Pour ce qui est du repos
J'ai vu de bien bonnes farces
Dignes d'être racontées
Mais bien pénibles à vivre
[...]
Parmi ceux de ma profession
Amenés à se reposer
[...]
Sur cinq étroites paillasses on case
Onze pages étoilés¹⁸.

Pour Del Río, la calomnie est une activité commune à toutes les cours, elle représente une des principales armes du courtisan pour s'élever, comme on le voit aussi dans les vers de Cetina :

Certains, bien peu nombreux, s'élèvent parce qu'ils sont bons. D'autres, bien plus nombreux, réussissent parce qu'ils ne le sont pas. Certains médisent des autres, mais sont toujours en faveur auprès d'eux ; d'autres, qui louent les bons, sont en défaveur. Certains servent avec droiture et sont en disgrâce ; d'autres font mine de servir et obtiennent des grâces¹⁹.

Dans la *Crónica burlesca del Emperador Carlos V* de don Francesillo de Zúñiga, la cour est aussi ce monde à l'envers où coexistent des défauts comme l'obsession pour l'argent – évoquée également par Martín de Salinas dans ses lettres à Castillejo – et d'autres liés à l'actualité, le tout sur un ton festif, aigu et mordant, caractéristique de l'écriture du fou ou du bouffon²⁰, ton adopté aussi par Castillejo dans une partie de ses textes. Ces chroniques ou « nouvelles de la cour », germe d'un certain « journalisme » moderne sont « une autre facette

17 *Ibid.*, p. 227.

18 « *En casos de dormir / farças he visto donosas, / muy dignas para escribir / y de sufrir trabajosas / [...] entre tantos acostado, / mis iguales, [...] / sobre cinco cabeçales / honze pajes estrellados* » (Cristóbal de Castillejo, *Obra completa*, éd. Rogelio Reyes Cano, Madrid, Biblioteca Castro, 1998, p. 563).

19 « *Vnos y pocos: por buenos medran. Otros y muchos por no tales: an bien. Vnos por decir mal de otros: estan siempre bien con ellos: y otros mal: alabando los buenos. Vnos bien siruiendo: no an gracia. otros blasonando de seruidores: La alcançan* » (cité dans Carlos José Hernando Sánchez, « Un tratado español sobre la corte de Roma en 1504 », art. cit., p. 228).

20 Voir les travaux de Francisco Márquez Villanueva et Rogelio Reyes Cano sur cette question.

de la création de nouveaux genres initiés sous l'impulsion déstabilisatrice de la "folie" ou bouffonnerie courtisane »²¹.

L'humaniste et médecin royal Francisco López Villalobos est celui qui a initié cette correspondance bouffonesque sur les nouvelles de la cour, avec son *Libro intitulado Los problemas de Villalobos*, sorte de *vade-mecum* satirique dans lequel, avec amertume et ressentiment, il recueille ses mésaventures courtisanes, auxquelles seule la mort peut mettre un terme pour enfin libérer le courtisan des misères de son existence. La même idée se retrouve dans le *Menosprecio de corte* de Guevara et dans l'*Aula de cortesanos* de Castillejo.

Villalobos ne se contente pas de nous raconter son expérience : comme Guevara et Castillejo, il s'appuie sur toute une série d'exemples pour étayer son discours. Dans le chapitre VIII, il consacre un curieux traité aux rires trompeurs de la cour et aux hypocrisies du monde courtisan, recourant ainsi, de nouveau, au processus d'animalisation de cet espace déjà cité :

196

Ce rire est le propre d'une bête sauvage qu'on appelle la cour. C'est un animal qui rit sans cesse, sans même avoir envie de rire, il a deux ou trois mille bouches toutes mortes de rire. Certaines sont édentées comme des bouches de masques, d'autres ont les dents longues comme celles des chiens, d'autres sont béantes d'une oreille à une autre comme celles des têtes de mort, d'autres sont pincées comme des boutonnières, d'autres barbues, d'autres rasées, d'autres masculines, d'autres féminines, d'autres vociférantes, d'autres enrrouées, d'autres ronchonantes, d'autres voraces, d'autres fermées, d'autres grondantes, d'autres blondes et d'autres encore teintes en noir. Il faut voir cela non comme des hommes différents, mais comme les membres d'un seul animal²².

Le rire hypocrite est évoqué aussi, par exemple, dans les *Coplas a la Cortesía*, dans le *Diálogo entre la Adulación y la Verdad* et dans l'*Aula* de Castillejo²³.

21 Francisco Márquez Villanueva, « *Nuevas de corte*: Fray Antonio de Guevara, periodista de Carlos V », dans José Martínez Millán (dir.), *Actas del congreso internacional Carlos V y la quiebra del humanismo político en Europa (1530-1558)*, Madrid, Sociedad Estatal para la Conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V, 2001, t. II, p. 13-28.

22 « *Esta risa es passion y propiedad de vna alimaña: que se llama la corte. Este es vn animal que siempre se anda riendo: sin auer gana de reyr, tiene dos o tres mil bocas todas muertas de risa: vnas desdentadas como bocas de mascarar: otras colmilludas como de perros: otras grandes como calaueras que descubren de oreja a oydo: otras frunzidas como ojales de botones: otras barbudas: y otras raras, otras masculinas, y otras femeninas, otras vozingleras, y otras roncadas: otras gruñidoras, y otras gomitonas, otras a boca cerrada, y otras regañosas: otras enrubiadas: y otras teñidas de negro. Cosa es cierto de ver, no considerando que son muchos hombres sino muchos miembros de vn animal » (Francisco López de Villalobos, *Libro intitulado Los problemas de Villalobos, que trata de cuerpos naturales y morales. Y dos dialogos de medicina: y el tratado d[e] las tres gra[n]des: y vna cancion y la comedia de Amphytrion*, Sevilla, en casa de Hernando Díaz, 1574, p. 166).*

23 Voir María del Rosario Martínez Navarro, « "Que es bien de verse tener / por grandes, siendo pequeños". Reflexiones en torno a la inversión bufonesca de la Corte en el *Diálogo entre la*

Villalobos décrit de façon intéressante les courtisans ; il a recours, comme d'autres textes anti-auliques, aux fameux galants à l'allure de paons, au lieu commun nautique de la cour comme *mare malorum* et même à la métaphore des courtisans-poissons, présente dans d'autres textes – ils sont ici présentés comme des truites – et raconte cet extrême désagrément de la vie courtisane, la mauvaise nourriture – conditions d'hygiène déplorables, mauvaise qualité des aliments à la *préparation douteuse* –, avec le sommeil difficile, mais aussi la flagornerie et l'hypocrisie, évoquées aussi par Villalón, Arce de Otálora, Del Río, Castillejo et d'autres. Dans les lettres de Salazar, les épîtres de Cetina, l'*Aula de cortesanos* ou *La fábula de Acteón* de Castillejo, on trouve aussi la cynégétique comme allégorie de la compétition et le cannibalisme entre les courtisans, transformés ici en lièvres. Parmi les causes de la « maladie des courtisans », le docteur Villalobos, en son chapitre IX, établit ce diagnostic :

Elle n'a pas de causes naturelles et ne provient d'aucune humeur particulière, c'est une affection morale. Car les hommes de cour fréquentent plus de monde et sont plus oisifs que les autres, ils tiennent de ce fait à être gracieux et ne sont que flatterie entre eux, les uns rient de ce que disent les autres, à la condition que ces derniers le leur rendent bien²⁴.

Une des activités mal considérée des courtisans oisifs est la passion amoureuse, décrite aussi dans le traité de Del Río (chapitres VI et VII), et par laquelle, à l'instar de Calixte dans *La Celestina*, les courtisans « effacent entièrement de leur mémoire toute autre préoccupation » et délaissent leurs affaires, car « la cour est tout entière dévorée par une quête de plaisirs ; chez tous, sans exception, règne la passion amoureuse »²⁵. À ce propos, il faut signaler que « l'amour est une passion courtisane destructrice de la sérénité pastorale », l'univers pastoral et l'univers courtisan étant clairement opposés²⁶.

La soif de s'élever chez ses collègues courtisans et la façon arbitraire dont ils se répartissent les faveurs ne pouvaient que faire partie des motifs pour lesquelles

Verdad y la Lisonja (1545) », dans Emilio Blanco (dir.), *Grandes y pequeños de la literatura medieval y renacentista*, Salamanca, SEMYR, 2016, p. 410.

- 24 « *No tiene causas naturales ni procede de humor ninguno antes es puramente passion moral. Porque los hombres de corte como son mas conuersables y mas ociosos que la otra gente, tienen en gran precio ser donosos: y es lisonja entre ellos, reyrse los vnos de lo que dizen los otros, con condicion que selo paguen en lo mismo* » (Francisco López de Villalobos, *Libro intitulado Los problemas de Villalobos*, op. cit., f. 166 v).
- 25 « *toda la corte es devorada por el ansia de placeres; en todos sin excepción reina la pasión amorosa* » (Del Río, *Tractado de la corte de Roma*, f. 166 v, cité par C. J. Hernando Sánchez, « Un tratado español sobre la corte de Roma en 1504 », art. cit., p. 194).
- 26 Jorge de Montemayor, *La Diana*, éd. Juan Montero Delgado, Barcelona, Crítica, 1996, p. 318, n. 12. Voir María del Rosario Martínez Navarro, « Amantes naufragos en el mar de la corte: la visión antiáulica del amor en la obra de Cristóbal de Castillejo », *Dicenda. Cuadernos de Filología Hispánica*, 33, numéro spécial, 2015, p. 137-149.

un Villalobos âgé, fatigué, vaincu et, au bout du compte, sans plus d'espoir après avoir subi les revers de la Fortune durant soixante ans, a rédigé cette amère chronique.

Dans cette même perspective, il faut mentionner les plaintes que le déjà cité diplomate Salinas échange avec son ami Castillejo : aucun des deux ne semble manquer de bonnes raisons pour abandonner la vie à la cour et les fonctions qui leur y ont été attribuées, comme le confesse le premier au deuxième dans sa lettre datée du 26 novembre 1538 :

Voici ma réponse à votre lettre du 23 du mois dernier, je ne réponds pas au premier chapitre, car il s'agit là de l'*introito* de mon arrivée dans cette cour, et je ne manque pas d'envie d'en sortir au plus vite²⁷.

198

La critique de la cour est présente également chez Gutierre de Cetina ; le Sévillan recrée en effet un « autre monde » dans quatre de ses compositions épistolaires²⁸ qui contrastent avec celles de tonalité pastorale : la satire y domine et le thème de la vie à la cour, dans le droit fil du topique guévérien, devient « la cible de ses piques²⁹ ». Dans son épître à Diego Hurtado de Mendoza ainsi que dans celle qu'il adresse à Baltasar de León, il « oppose à la perversité urbaine de Séville la saine rudesse de la campagne andalouse³⁰ ».

La réflexion sur les vices de la cour, lieu où se concentrent, s'accumulent les faiblesses et les misères de l'homme, s'insère parfaitement dans ce qui constitue le socle même de la pratique épistolaire : la philosophie morale [...]. Cet ingrédient de réflexion, de prédication philosophique, était également la marque différenciatrice de la satire romaine et de l'épître horatienne³¹.

Par exemple dans l'épître IV destinée à Hurtado de Mendoza, comme Guevara, Castillejo et Salazar, il « énumère tous les vices des courtisans : ambition, envie, hypocrisie, goût du paraître... Mais pour lui tous ces maux tirent leur origine de la vanité », le *vanitas vanitatis* « si présent chez nos poètes du xv^e »³². L'allusion, en outre, à la vie « étroite et laborieuse » renvoie

27 « Esta es respuesta á la de v. md. de 23 del pasado y dexo de hacer respuesta al primer capítulo, porque es el *introito* de mi llegada en esta Corte, y no careasco de apetito de salir presto de ella » (Martín de Salinas, *El emperador Carlos V y su corte según las cartas de Don Martín de Salinas embajador del infante Don Fernando [1522-1539]*, éd. Antonio Rodríguez Villa, Madrid, Establecimiento Tipográfico de Fortanet, 1903, p. 893).

28 Gutierre de Cetina, *Sonetos y madrigales completos*, éd. Begoña López Bueno, Madrid, Cátedra, 1990, p. 46-47. Il s'agit des épîtres IX, XII, XIV et XVI.

29 *Ibid.*, p. 46-47.

30 N. Salomon, *Lo villano en el teatro del Siglo de Oro*, op. cit., p. 171.

31 J. M. Rico García, « La epístola de Cetina a don Diego Hurtado de Mendoza », art. cit., p. 269.

32 *Ibid.*, p. 271.

au chemin de la vertu des bienheureux³³. Dans l'épître XVI, il a recours au « mépris de cour et louange de la vie rustique » en la situant, concrètement, dans sa ville natale, Séville³⁴. Il insiste aussi sur le fait que le vice de l'adulation existe dans toutes les cours³⁵. Dans l'épître de Cetina, la cour est « la scène sur laquelle les courtisans se dévorent pour atteindre un bénéfique ardemment attendu de la fortune »³⁶, ce qui renvoie au thème de l'anthropophagie présente dans ces cercles où règne le vice.

Il convient par ailleurs de citer quelques manifestations du thème dans l'œuvre de Jorge de Montemayor, où le *topos* anti-courtisan est très présent. Sont significatives en particulier les épîtres destinées à Jorge de Meneses et à Ramírez Pagán. Dans la première, il déclare envier son destinataire qui abandonne la cour, en ayant recours à la topique du mépris de cour et de la louange de la vie rustique. L'auteur, comme d'autres, écrit de l'intérieur même de la cour et s'appuie sur les lieux communs les plus conventionnels : « labyrinthe », « mer de divisions », « jeu de cartes variable, un lieu dangereux plein de conflits »³⁷. Il la présente aussi comme un lieu où tout est surjoué³⁸, ce qui apparaît aussi sous la plume de Castillejo dans ses *Coplas a la Cortesía*. Montemayor, comme Castillejo et comme tant d'autres, se plaint de l'échec de sa tentative de prospérer à la cour, malgré sa fidélité ; c'est le cas dans ce passage des *Trabajos de los Reyes* :

À mon sujet je peux dire que n'auront pas été suffisants dix ans de loyaux services faits de plus de misère que d'abondance, ni ce que j'ai dû endurer dans les forces armées, pour que Sa Majesté daigne me récompenser³⁹.

33 Mt VII, 14. Sur ce point, voir J. de Montemayor, *La Diana*, éd. cit., p. 256, n. 2.

34 « *La vida del aldea es enfadosa, / según nos la pintáis de desabrida, / y por miles de estilos trabajosa [...]* » (Cetina, *Sonetos*, éd. cit., p. 46-47).

35 « *Aquí la adulación suele meterse / En el Sancta Sanctorum y la triste / Verdad menospreciarse y esconderse* » (*ibid.*).

36 J. M. Rico García, « La epístola de Cetina a don Diego Hurtado de Mendoza », art. cit., p. 272.

37 Lola Esteva de Llobet, « Los emblemas del poder. La corte como “un laberinto de envidias, un mar de divisiones y un sabroso engaño” en la obra de Jorge de Montemayor », dans Álvaro Baraibar et Mariela Insúa (dir.), *El universo simbólico del poder en el Siglo de Oro*, Pamplona, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra, 2012, p. 106.

38 Voir à ce propos María del Rosario Martínez Navarro, « En busca de la Cortesía : la dama “que se oye y no se vee” en unas *Coplas* de Cristóbal de Castillejo », dans Barbara Greco et Laura Pauche Carballo (dir.), *De lo sobrenatural a lo fantástico. Siglos XIII-XIX*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2014, p. 101-116.

39 « *De mí sabré decir que ni han bastado X años de servicio con más miseria que abundancia, ni lo que en estas Armadas en su servicio he trabajado, para que su majestad se acuerde de despacharme* » (Francisco Javier Sánchez Cantón, « *Los Trabajos de los Reyes* por Jorge de Montemayor », *Revista de filología española*, 12, 1925, p. 45.

La deuxième épître⁴⁰ représente une sorte de testament poétique de la désolation ressentie par Montemayor ; il y expose des idées plus personnelles, moins conventionnelles que dans celle destinée à Meneses, bien qu'il ait de nouveau recours à cette même définition de la cour comme « mer de divisions », ainsi qu'au motif si répété de la navigation au milieu des écueils et des dangers qu'y trouve le courtisan (rochers, tempêtes...) ⁴¹, mais ils y sont exprimés différemment.

À travers l'échange épistolaire des deux protagonistes portant des pseudonymes tirés de la tradition pastorale, Lusitano (Montemayor) et son ami Dardanio (Ramírez Pagán), le poète, déguisé en courtisan, invite son interlocuteur à abandonner avec lui le palais pour « fuir ses pièges et ses mensonges » ⁴². Dans ce but, il fait allusion à la cour comme lieu du faux, de la feinte réticence et, comme Castillejo (*Diálogo entre el autor y su pluma*), il apostrophe sa propre plume pour mettre en place la dialectique entre vie rustique et cour. Le palais est, encore une fois, le lieu de l'hypocrisie, du mensonge, de l'ambition et de la cupidité, peuplé de gens qui se vantent d'être vertueux ⁴³. Il emploie la métaphore de la douce renarde pour illustrer la cupidité et l'hypocrisie du courtisan, métaphore qui se trouve également dans les *Coplas* déjà citées de Castillejo. Pour Montemayor, la vie pastorale, qui lui est opposée, représente « un cadre de vie oisive, consacrée à l'amour et à la poésie » et l'idéal « d'une vie des plus tranquilles », pour ceux « qu'ainsi la fortune oublie » ⁴⁴.

De façon comparable, une épître de Rodrigo Fernández de Ribera destinée à don Juan de Heredia, intitulée *De la vida de aldea*, propose « une version très intéressante du *topos* renaissant de la dialectique cour/vie rustique ⁴⁵ », c'est un poème « différent et novateur par rapport à ceux qui, antérieurement, recréent le *topos* du *Beatus ille* ⁴⁶ ». Dans un poème des *Rimas* de Juan de la Cueva on trouve aussi une description de cette même « tranquillité de la vie rustique », comme « palliatif de la situation personnelle, aux traits stoïques » ⁴⁷.

40 Voir Francisco López Estrada, « La epístola de Jorge de Montemayor a Diego Ramírez Pagán (Una interpretación del desprecio por el cortesano en la *Diana*) », dans *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*, Madrid, CSIC, 1956, t. VI, p. 387-406 ; Juan Montero Delgado, « Montemayor y sus corresponsales poéticos (con una nota sobre la epístola a mediados del XVI) », dans Begoña López Bueno (dir.), *La epístola*, Sevilla, Secretariado de Publicaciones de la Universidad de Sevilla, 2000, p. 181-198.

41 Voir María del Rosario Martínez Navarro, « La corte como *mare malorum*: tradición y fuentes para un tópico renacentista », dans Sònia Boadas et al., *La tinta en la clepsidra. Fuentes, historia y tradición en la literatura hispánica*, Barcelona, Promociones y Publicaciones Universitarias, 2012, p. 35-50 ; « La imagen del *buen piloto*... », art. cit.

42 L. Esteva de Llobet, « Los emblemas del poder », art. cit., p. 106.

43 *Ibid.*

44 J. Montero Delgado, « Montemayor y sus corresponsales poéticos », art. cit., p. 193-194.

45 A. Rallo Gruss, *El menosprecio del mundo*, op. cit., p. 95.

46 *Ibid.*, p. 101.

47 *Ibid.*, p. 96.

Par ailleurs, dans la première des lettres d'Eugenio Salazar, où comme à son habitude il passe en revue les us et coutumes de la cour, il critique ses vices au moyen de portraits suggestifs où il épingle l'arrogance, l'hypocrisie, le goût de l'apparence à travers le vêtement, les modes ridicules, la multitude de serviteurs et d'accompagnants, la vanité, la rivalité ou le manque de solidarité; il la définit comme « l'autre porcherie où l'on engraisse les sept porcs mortels » et comme « une terre peuplée de vers sales, de rats venimeux et de redoutables rapaces »⁴⁸. Castillejo, dans son *Aula de cortesanos* ainsi que dans d'autres textes, utilise lui aussi la métaphore des porcs et des rapaces pour caractériser la dégradation morale des courtisans et leur environnement nocif et sauvage, où les uns et les autres se dévorent. La fameuse lettre de *Los Cata-riberas* de Salazar, où un ami lui demande des informations sur l'état de ses affaires et sur sa vie à la cour, raconte de façon détaillée et plaisante comment il a vécu dans la cité impériale en qualité « d'errant » à la cour ou de « solliciteur d'honneurs » « une vie dépendante, dont il décrit les peines et tourments avec une grâce singulière »⁴⁹. La description de l'aspirant courtisan rappelle d'autres témoignages contre la cour de la part de courtisans repentis et éprouvés; c'est que, comme le dit le proverbe, « le malheur des uns fait le bonheur des autres » :

Je suis parti de chez moi il y a cinq mois pour venir à la cour [...] et j'y suis arrivé avec un désir aussi grand de réussir que l'est aussi mon regret de l'avoir eu. Car, bien que tardivement, je vois bien que je suis venu chercher de la laine et je suis revenu tondue. Ils sont si nombreux, en effet, ceux qui veulent réussir que si Dieu ne réalisait pas avec les charges convoitées un miracle similaire à celui des cinq pains et des deux poissons, il serait impossible de donner ne serait-ce qu'une bouchée au centième des bouches ici affamées. Comme je suis venu m'engager là de mon propre chef, je ne me plaindrai pas de certains amis qui, là-bas, m'ont montré les peines et les misères que l'on récoltait à les suivre : ils sont si nombreux qu'au sein de tels maux et tristesse on ne peut se réjouir que de les voir partagés par beaucoup⁵⁰.

48 « *el otro chiquero donde se ceban y engordan los siete puercos mortales* », « *tierra poblada de sucios gusanos, ratiles venenosos y fieras rapaces* » (*ibid.* p. 11).

49 « *apareada vida, cuyas penalidades y sinsabores pinta él mismo con singular donaire* » (*ibid.*, p. VI).

50 « *Yo salí de mi casa cinco meses há para venir á esta córte [...] y llegué á ella con tanto deseo de ser proveído, quanto arrepentimiento tengo ahora de haber venido por provision. Pues (aunque tarde) ya conozco y veo que vine por lana y volveré tresquilado, pues son tantos los que pretenden ser proveídos, que si Dios no hiciese en los oficios un milagro semejante al de los cinco panes y dos peces, sería imposible caber bocado á la centésima parte de las bocas que acá están abiertas. Mas, pues yo me vine á meter de mi voluntad debajo de esta bandera, no me quejaré de algunos amigos que allá me representaron los trabajos y miserias que en su seguimiento se me aparejaban, que son tantas, que en tanto mal y tristeza no puede haber otro gozo sino que es de muchos* » (*Cartas de Eugenio de Salazar, vecino y natural de Madrid,*

Enfin, et nous ne développerons pas plus ce point, comme l'affirme Alfredo Hermenegildo⁵¹, la tragédie espagnole de la Renaissance accueille aussi largement ces tensions entre courtisans et tyrans dans ses personnages masculins, ainsi que le thème du *Beatus ille* et celui de l'inconstance de la fortune, si présents dans les textes précédemment cités.

Cette présentation panoramique permet de proposer de nouveaux liens et des concomitances suggestives entre certaines des œuvres anti-auliques les plus importantes du XVI^e siècle. Les auteurs retravaillent des images similaires afin d'attirer l'attention sur des situations comparables de désillusion et de frustration. Ce sont, de ce fait, des textes d'une grande actualité qui engagent une *catharsis* par rapport à ce monde destructeur qui les opprime. Tous ont un point commun fondamental : l'humour, suscité à l'aide de stratagèmes comme, entre autres, l'exégèse burlesque des textes bibliques, la scatologie ou l'introduction de la parémiologie et de l'expérience personnelle.

202

escritas á muy particulares amigos suyos, Madrid, Sociedad de Bibliófilos Españoles, 1866, p. 59-60).

51 Alfredo Hermenegildo, *La tragedia en el Renacimiento español*, Barcelona, Planeta, 1973 ; « La imagen del Rey y el teatro de la España clásica », *Segismundo: revista hispánica de teatro*, 12/23-24, 1976, p. 53-87 ; « Adulación, ambición e intriga: los cortesanos de la primitiva tragedia española », *Segismundo: revista hispánica de teatro*, 13/25-26, 1977, p. 43-89.

INDEX NOMINUM

- A** _____
- Alaigre (Allègre), Antoine 56, 95, 109, 141, 145, 147, 236, 266.
- Alamanni, Luigi 22, 157, 160, 281.
- Álamos de Barrientos, Baltasar 253-255, 260-261.
- Albert II de Brandebourg, archevêque-électeur de Mayence 8, 67, 72, 75, 78-81.
- Álcala, Jerónimo de 223, 229.
- Alcázar, Baltasar del 198.
- Alciat (Alciato), Andrea 99, 252.
- Aldana, Francisco de 288-289.
- Alexandre le Grand 10, 112, 114, 117.
- Alphonse I^{er}, duc d'Este 154.
- Alphonse X, roi de Castille et de León, Empereur germanique 218, 252.
- Amyot, Jacques 94, 99, 107, 111.
- Aneau, Barthélemy 37-38.
- Angier, Paul 89.
- Anne Boleyn, reine d'Angleterre 144.
- Anne d'Autriche, reine de France 91.
- Anne de Bretagne, reine de France 87.
- Anne de France, *dite* la dame de Beaujeu 88.
- Arce de Otálora, Juan de 192-193, 197.
- Aretino, Pietro, *dit* l'Arétin 52, 155-157
- Argensola, Bartolomé Leonardo de 203-216, 283, 290-291, 295, 298-299, 305-306.
- Ariosto, Alessandro 281.
- Ariosto, Lodovico, *dit* l'Arioste 20-22, 24, 26, 153-157, 163-164, 171, 177, 281-284, 288, 290, 297.
- Asinius Pollion 121.
- Assy, François d' 142.
- Aubigné, Agrippa d' 9-13, 20, 26, 28-29, 91.
- Auguste, Empereur romain 19, 121.
- B** _____
- Bagno, Ludovico da 163.
- Baïf, Jean-Antoine de 40-41.
- Bentivoglio, Ercole 281.
- Benucci, Alessandra 153.
- Béroalde de Verville, François 96-97, 129.
- Berthault de Grise, René 141.
- Berthelet, Thomas 140.
- Bellay, Joachim du 10, 22-27, 35-39, 42-49, 56, 100, 161-163, 167-170, 312.
- Boaistuau, Pierre 171.
- Boccaccio, Giovanni, *dit* Boccace 70, 281.
- Bodin, Jean 92.
- Boileau, Nicolas 19-20, 27.
- Borja, Fernando de 212.
- Boscán, Juan 212, 236, 256, 282-283, 285-286.
- Bouchet, Jean 34-35, 91.
- Bourchier, John, Lord Berners ou Barners 141-142.
- Brant, Sebastian 35, 70, 79.
- Brantôme, Pierre de 93-104.

- Brucioli, Antonio 160.
 Bryan, Francis 142-151.
 Bryan, Margaret 143.
 Buendía, Ignacio de 192.
- C** _____
 Cabrera de Córdoba, Luis 269-273.
 Cabrera, Alonso de 276-278.
 Calvin, Jean 148, 163.
 Carew, Elizabeth 142.
 Carnéade 112, 117.
 Castiglione, Baldassare 7, 19, 51-52, 55-58, 62, 69, 87, 90, 125, 128, 147, 155, 157, 161, 176-187, 236, 256, 294, 308.
 Castillejo, Cristóbal de 192-201, 251.
 Castillo Solórzano, Alonso de 220.
 Catherine d'Aragon, reine d'Angleterre 141, 143.
 Catherine de Médicis, reine de France 87, 102, 161.
 Catherine Howard, reine d'Angleterre 144.
 Catherine Parr, reine d'Angleterre 144.
 Caussin, Nicolas 125, 134-137, 316.
 Cellini, Benvenuto 90-91.
 Cetina, Gutierre de 192, 195, 197-199.
 Chappuys, Claude 51-65, 93, 294, 303.
 Charles IX, roi de France 103.
 Charles Quint, Empereur germanique 8, 63-64, 68, 116, 118, 125-126, 144, 219, 228, 236, 240, 268, 273.
 Charles VII, roi de France 88, 98.
 Chartier, Alain 52-56, 303.
 Chaucer, Geoffrey 147.
 Christine de Pizan 84, 87-88, 91.
 Cicéron 55, 58, 191.
 Cisneros, Alonso de 248.
 Clément VII, pape 144.
- Cobos y Molina, Francisco de los 126-127, 130, 236, 304.
 Colonna, Vittoria 155, 157.
 Commynes, Philippe de 98.
 Concini, Concino 129, 132.
 Contarini, Simón 270-272
 Cotgrave, Randle 146.
- D** _____
 Dante, Durante Alighieri, *dit* 65, 70, 159, 180, 187-189, 281.
 Del Río, Baltasar 192, 194-195, 197.
 Denys de Syracuse 114, 121.
 Des Périers, Bonaventure 97.
 Des Roches, Catherine et Madeleine 86.
 Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois 87, 91.
 Dioclétien 120, 122.
 Diogène 117, 289.
 Dolet, Étienne 145-146.
 Du Fail, Noël 34, 170.
 Du Four, Jean-Baptiste 87.
 Du Lorens, Jacques 136.
 Du Pré, Galliot 89, 143.
 Dunbar, William 147.
- E** _____
 Édouard VI, roi d'Angleterre 139, 144.
 Eich, Johann von 70.
 Élisabeth I^{re}, reine d'Angleterre 11, 139-140, 143, 149.
 Érasme, Didier 70-72, 84, 107-109, 111, 115-119, 122, 159, 191.
 Eraso, Francisco de 203, 210.
 Este, Hippolyte, cardinal d' 21, 159, 163, 282.
 Estienne, Charles 170.
 Estienne, Henri 167.
 Estrées, Gabrielle d' 91.

Étampes, Anne de Pisseleu, duchesse d' 87, 90.

F

Favorinus 121.

Fenton, Geoffrey 150.

Ferdinand d'Autriche, *dit* le Cardinal-Infant 233.

Fernández de Andrada, Andrés 292-293, 295, 298-299.

Fernández de Navarrete, Pedro 261-263.

Fernández de Ribera, Rodrigo 200.

Ferrare, Hercule II d'Este, duc de 153.

Flexelles, Jean de 129.

Florio, John 150.

Fontaine, Charles 89.

Fouquet, Jean 88.

François I^{er}, roi de France 8, 27, 42, 49, 51-53, 57-64, 69, 87, 128, 144, 155, 167, 294.

François II, roi de France 42.

Frédéric II, Empereur germanique 188.

Frédéric III, Empereur germanique 69.

G

Garcilaso de la Vega 282-286.

Germanicus 10.

Gómez de Sandoval y Rojas, Francisco 257, 269.

Góngora, Luis de 295-298.

González de Cellorigo, Martín 261-263.

Gournay, Marie de 84, 86.

Grafton, Richard 145.

Grévin, Jacques 163, 165-167.

Guadagni, Tommasino 160.

Guazzo, Stéphane 93, 315.

Guevara, Antonio de 8, 52, 56, 89, 94-102, 107-115, 120, 125-131, 134-136, 139-151, 171, 191-192, 194, 196,

198, 203-204, 211, 235-236, 240-243, 246, 253, 256, 261, 265-266, 268-269, 273, 275-279, 304-305, 312, 315.

Guillet, Pernelle du 87.

Guise, Henri I^{er} de Lorraine, duc de 102-103.

Guzmán, Alonso Tello de 292.

Guzmán, Gaspar de, comte d'Olivares 258, 263-264.

H

Hadrien, Empereur romain 121.

Hardy, Sébastien 95-96, 125-126, 128-135, 306.

Hellowes, Edward 148.

Henri II, roi de France 87.

Henri III, roi de France 28, 87, 96, 98-99, 108, 123, 168.

Henri IV, roi de France 91, 102.

Henri VIII, roi d'Angleterre 143-144.

Henri de Navarre *Voir* Henri IV.

Herberay Des Essarts, Nicolas 141, 305.

Heredia, Juan de 200.

Héroët, Antoine 89.

Hiéron 119-120.

Hoby, Thomas 147.

Holbach, Paul Henri Thiry d' 32.

Homère 109, 147.

Horace 19-20, 27, 33, 36, 38, 41, 70, 153, 169, 191, 209-210, 214-216, 281, 291, 297, 299.

Hurtado de Mendoza, Diego 192, 198-199, 283.

Hutten, Ulrich von 67-82, 193, 303.

I

Ibáñez de Santa Cruz, Íñigo 271-274, 298.

Isabelle de Portugal, impératrice 240.

J _____
 Jacques I^{er}, roi d'Angleterre et d'Écosse 139.
 Jean II, roi de Castille et de León 130, 257.
 Joseph 135-136.
 Jules César 15, 110, 299.
 Juvénal 19-21, 33, 70, 204, 211, 216, 287, 290, 297-298.

L _____
 L'Estoile, Pierre de 93, 100, 102-104.
 La Boétie, Étienne de 107-108, 117-123.
 La Borderie, Bertrand de 35, 83, 89-90.
 La Bruyère, Jean de 32.
 La Fontaine, Jean de 32.
 La Place, Pierre de 148.
 La Taille, Jean de 20, 22, 24, 26-27, 170.
 Labé, Louise 87.
 La Fayette, Marie-Madelaine Pioche de La Vergne, comtesse de 51.
 Lannel, Jean de 130.
 Le Franc, Martin 83.
 Le Gendre, Marie 86.
 Lemaire de Belges, Jean 9.
 Léon X, pape 153.
 Lerma, Francisco Gómez Sandoval y Rojas, duc de 205, 257-258, 266-273, 276, 291, 295, 298.
 Lipse, Juste 216, 256-257.
 Lope de Vega, Félix de 232, 240-249, 282-287.
 López de Montoya, Pedro 251.
 López de Villalobos, Francisco 192, 194, 196-197.
 Los Cobos, Francisco de 126-127, 130, 236, 304.
 Louis XI, roi de France 96-98.
 Louis XII, roi de France 142.

Louis XIII, roi de France 125, 129, 131, 133, 137.
 Louis XIV, roi de France 27, 88, 255, 316.
 Lucien de Samosate 33, 67, 70, 79, 82.
 Lucilius 21, 33.
 Luján, Mateo 218-219.
 Luna, Alvaro de 130, 257.
 Luna, Juan de 221, 227.
 Luynes, Charles d'Albert, duc de 129-130.

M _____
 Magny, Olivier de 35, 42, 164-169.
 Malaguzzi, Sigismondo 153-154.
 Marguerite d'Autriche, reine d'Espagne 266.
 Marguerite de France, duchesse de Savoie 163.
 Marguerite de Navarre 9, 62, 86-87, 90, 157.
 Marie d'Angleterre, reine de France 142.
 Marie d'Autriche, impératrice 204, 216.
 Marie de Médicis, reine de France 125, 131-132, 134.
 Marie I^{re} Tudor, reine d'Angleterre 139-141.
 Marlorat, Augustin 148.
 Marot, Clément 9, 36, 167.
 Martí, Juan 219.
 Martin de Braga (saint) 109.
 Maximilien I^{er}, Empereur germanique 75, 117.
 Mazarin, Jules (cardinal) 132.
 Mécène 19.
 Mendoza, Bernardino de 256-257.
 Mendoza, Nuño de 204-205, 208-211, 215, 299.
 Meneses, Jorge de 199-200.
 Mithridate 114.

Molière, Jean-Baptiste Poquelin, *dit* 31-32.

Molina, Tirso de 248-249.

Monluc, Blaise de 83, 91.

Montaigne, Michel de 48, 54, 84-86, 91, 93, 99, 104, 107-123, 163, 311-312, 315.

Montano, Benito Arias 288.

Montemayor, Jorge de 192, 197, 199-200, 287-288.

Montmorency, Anne de 90, 128.

Morales, Alonso de 243.

More, Thomas 70, 72.

Moura, Cristóbal de 270.

Musset, Alfred de 12.

N

Narbona, Eugenio de 255, 258.

Naudé, Gabriel 98.

Navarrete, Bernardino 272-275.

Newberry, Ralph 148.

Nietzsche, Friedrich 27.

Norton, William 148.

Nuñez, Nicolas 142.

P

Parr, William 144-145

Peletier du Mans, Jacques 38, 40, 169.

Perse 33, 204, 216.

Pétrarque, Francesco di ser Petracco, *dit* 14, 48, 70, 97, 109, 160, 166-167, 171, 181-182, 184, 281, 303.

Phalaris 113

Philippe II, roi d'Espagne 8, 141, 205, 219, 240, 249, 252-254, 257, 266-268, 269, 272-283, 291, 298, 306.

Philippe III, roi d'Espagne 8, 203, 205, 207, 212, 216, 240, 252, 258, 261-262, 266, 268-276, 283, 295, 298, 306.

Philippe IV, roi d'Espagne 229, 233, 240, 257, 262-263.

Philippe II, roi de Macédoine 108.

Philoxène 121.

Pibrac, Guy du Faur de 11, 170.

Piccolomini, Aeneas Silvius (futur Pie II, pape) 52, 54, 67, 69-70.

Piccolomini, Alessandro 162, 165-166, 169.

Pierre Lombard 60.

Pirckheimer, Willibald 67, 72-73, 75-78.

Platon 85, 111, 121, 176, 186.

Plutarque 94, 99, 100, 102, 107-123, 256, 258.

Politien, Ange 115.

Poulain de la Barre, François 84.

Puget, Étienne de, sieur de Pommeuse 130.

Puttenham, George 94-95.

Q

Quevedo, Francisco de 221-222, 227, 230, 258, 289, 295.

Quintilien 35-36, 62-63, 113.

R

Rabelais, François 33, 46, 84.

Ramírez Pagán, Diego 199, 200.

Ramplón, Alonso 222.

Refuge, Eustache de 94, 96, 98, 125, 131-136, 315-316.

Régnier, Mathurin 20, 22-31, 312-313.

Renée de France, duchesse de Ferrare 154-155, 163.

Retz, Albert de Gondi, comte de 11.

Retz, Claude-Catherine de Clermont, duchesse de, *dite* la maréchale de Retz 86-87.

Ribadeneira, Pedro de 256.

- Richelieu, Armand Jean du Plessis, cardinal de 132, 137.
- Rochemore, Jacques de 125-131, 305.
- Romieu, Marie de 86.
- Ronsard, Pierre de 10, 20, 22, 24, 26-29, 40, 42, 46, 56, 169.
- Russell, John 149.
- S** _____
- Saavedra Fajardo, Diego 263-264.
- Saint-Simon, Louis de Rouvroy, duc de 32.
- Salazar, Eugenio de 192, 197-198, 200-201.
- Salazar, Ambrosio de 315.
- Salinas, Martín de 195, 198.
- San Pedro, Diego de 141-142.
- Sánchez, Miguel 242.
- Sannazaro, Jacopo 9, 168-169.
- Sansovino, Francesco 157, 160, 281.
- Santa María, fray Juan de 258-259, 262.
- Sardanapale 11.
- Sauve, Charlotte de Beaune, baronne de, marquise de Normoutier 102-103.
- Scève, Maurice 9-10.
- Schiller, Friedrich 42.
- Sejanus 132.
- Sénèque 70, 109, 131, 191, 259.
- Serafino dell'Aquila, Serafino Ciminelli, *dit* 157-161.
- Serres, Jean de 148.
- Serres, Olivier de 14.
- Seymour, Edward 144.
- Seymour, Jane 144.
- Seymour, Thomas 144.
- Sickingen, Franz von 81.
- Simonide 119.
- Sirmond, Jacques 137.
- Skelton, John 147.
- Smith, Thomas 146.
- Soranzo, Francesco 269.
- Sorel, Agnès 88.
- Sorel, Charles 131.
- Stein, Eitelwolf vom 75, 77.
- Stromer, Heinrich 68-73.
- T** _____
- Tahureau, Jacques 167.
- Tasso, Bernardo 155.
- Tasso, Torquato, *dit* le Tasse 175-189, 309, 311.
- Thucydide 113
- Tibère, Empereur romain 132, 206
- Torquemada, Antonio de 192, 241, 243, 248.
- Torres Naharro, Bartolomé de 192, 194.
- Trellon, Claude de 30.
- Tymme, Thomas 148-151.
- U** _____
- Ulysse 41, 70, 79-80.
- V** _____
- Vauquelin de La Fresnaye, Jean 20, 22, 26.
- Veale, Abraham 150.
- Velleius Paterculus 132.
- Vic, Méry de 129.
- Villalón, Cristóbal de 192-193, 197, 234.
- Virgile 40-41, 153, 168, 191, 291.
- Vivès, Juan Luis 72, 84, 179.
- W** _____
- Wyatt, Thomas 147.
- X** _____
- Xénophon 117-122, 178, 291.
- Z** _____
- Zúñiga, Francesillo de 192, 195.

TABLE DES MATIÈRES

Préface, par Nathalie Peyrebonne, Alexandre Tarrête et Marie-Claire Thomine.....	7
Le mépris de cour : Scève, d'Aubigné.....	9
Frank Lestringant	

PREMIÈRE PARTIE FRANCE ET ALLEMAGNE

Satire anti-curiale et émergence du sujet par la négative.....	19
Pascal Debailly	
Des <i>Regrets</i> aux <i>Divers jeux rustiques</i> : un tournant de la satire renaissante ? L'exemple du mépris de la cour	33
Bernd Renner	
Comment défendre la cour ? Le <i>Discours de la Court</i> (1543) de Claude Chappuys.....	51
Ulrich Langer	
La critique de la cour dans le <i>Misaulus sive Aula</i> d'Ulrich von Hutten : un exercice de style?	67
Brigitte Gauvin	
« Par mal'heur, les dames peuvent tout ». La première vague d'antiféminisme en France au XVI ^e siècle.....	83
Maurice Daumas	
Histoires secrètes des courtisans : Pierre de Brantôme et la cour méprisée.....	93
Emily Butterworth	

DEUXIÈME PARTIE ÉCHANGES EUROPÉENS

« L'incommodité de la grandeur ». Lectures de Plutarque d'Érasme à Montaigne.....	107
Blandine Perona	
L'éloge paradoxal du favori de cour. La réception de l' <i>Aviso de privado</i> d'Antonio de Guevara en France dans la première moitié du XVII ^e siècle	125
Delphine Amstutz	

Les éditions anglaises du <i>Mépris de la cour</i> de Guevara :usages d'une traduction.....	139
Susan Baddeley	
« [...] <i>qui perduto ho il canto, il gioco, il riso</i> » :La satire de la cour entre Italie et France (1540-1580).....	153
Concetta Cavallini	

TROISIÈME PARTIE
ITALIE ET ESPAGNE

330

« <i>Fuggo sdegno di principe</i> » : Le renversement du discours courtois dans trois dialogues de Torquato Tasso	175
Silvia d'Amico	
Misères de la cour dans la littérature espagnole de la Renaissance	191
María del Rosario Martínez Navarro	
La critique de la cour d'Espagne par Bartolomé Leonardo de Argensola au tournant du XVI ^e siècle.....	203
Hélène Tropé	
Vil(le) anomie de picaros et évolution de la conception du service dans les Cours ...	217
Cécile Bertin-Élisabeth	
Cour et campagne dans quelques pièces espagnoles de la fin du XVI ^e siècle et du début du XVII ^e siècle.....	239
Juan Carlos Garrot Zambrana	
Mépris de la cour et art de gouverner dans la littérature politique (Espagne, fin XVI ^e -début XVII ^e siècle).....	251
Alexandra Merle	
De la chronique au sermon : Moraliser la cour au début du règne de Philippe III....	265
Sarah Voinier	
<i>Lejos de la curiosa pesadumbre</i> . Un lieu retranché de la cour : l'épître en vers espagnole du XVII ^e siècle	281
Mercedes Blanco	
Catalogue des ouvrages exposés à la Bibliothèque de la Sorbonne	303
Jacqueline Artier et Isabelle Diry	
Index nominum.....	317
Association V.L. Saulnier	323
Activités du centre V. L. Saulnier	327
Table des matières	329

